

—
(Dillenbourg, 31 octobre 1570.)

Achat d'armes. — Négociations avec diverses villes. — Pensions à promettre aux
retournés.

Wesenbeke, pour respondre à vos lettres du xxv^e du mois présent je vous diray que esperant que vous aurez maintenant receu mes deux précédentes des xxij^e et xxvj^e d'icelluy, je ne voys icy à redire, ny réplycquer sur toutes celles que m'avez auparavant envoyé, veu que sur tous les principaulx poincts d'icelles vous aurez eu tout ample satisfaction et entendu mon intention par mesdis deux précédentes, au contenu desquelles je me remects.

Et cependant pour venir au poinct que présentement m'escripvez du marchié par vous arrêté avecq Aert Verbeke pour les deux

mille harquebouzes, dont par diverses aultres vos précédentes m'avez encoires parlé, je me conformé bien audit marchié, si tant est que lesdis harquebouzes et flasques soyent toutes telles comme par mes lettres du xxii^e je vous ay escript, et que puissiez pardelà trouver seur moyen pour le fère payer; car vous ne debvez fère aucun estat sur moy, n'ayant ung seul patart pour y furnir. Néantmoins, si mes lettres que demandez à cest effect aux collecteurs, puissent à cela ayder, j'en seray bien aise, me confiant que vous les aurez maintenant reçues jointes à mesdis précédentes du xxij^e. Et pour le regard de la spécification que m'envoyez des aultres armes, comme corselets, morrions et aultres que ledit Verbeke vous at aussi présenté pour vendre, je trouve ce pris à quatre dallers pour le corselet alleman trop grand, et ne voys aussi l'achapt d'iceulx encoires tant nécessaire. Ce néanmoings là où il les voudroyt laisser à plus raisonnable pris, pourrez regarder de convenir avec luy sous telle condition : si d'aventure on en eust le besoing, et en pourrez pardelà fère quelque forme de contract, tant pour l'achapt des harquebouzes susdits que des aultres armes, et me l'envoyer par après pour le visiter.

De ce que m'escripvez que les batteaulx ayans esté prins sur la riviere d'Ems sont esté rançonnés, Reynier Gant m'a, passé aucuns jours, faict le mesme advertissement, et il m'at aussi despleu. Ce néantmoins, puisque les capitaines sont maintenant si bien d'accord et que nous avons encoires si bon nombre de batteaulx, j'espère que désormais il y aura mellieur ordre et que cela n'empeschera rien aux entreprises proposées, moyennant qu'on y puisse trouver le moyen d'avoir et y mettre secrètement les gens de guerre.

Touchant ce que me mandez arriere des bons et bien faciles moiens qu'il y a présentement pour fère quelque bon exploit allendroiet l'entreprise de toutes ces villes, que me dénommez par vos dernières et tant d'aultres précédentes lettres, je ne sçauroys assez remerchier ces bonnes gens de la grande affection qu'ils démontrent au bien de ces affaires; mais, tant plus je considère à part moy l'importance de ce faict et la conséquence qu'il tire après soy tant pour eulx que pour moy pour n'avoir, n'y veoir aucun moien d'argent du monde pour en cas de besoing les secourir, comme il seroit bien requis, tant plus il me samble que mes raisons déduictes par mesdits deux pré-

cédentes doibvent bien estre pesées et examinées pour ne tomber en plus grans maulx et inconveniens ; car je ne voys aucunement con-
seillable d'encommencher aucune chose, si premièrement on n'at
l'argent prest, pour ce que vous considérez bien combien ce populace
ou par timidité ou par crainte ou par quelques aultres moindres
accidens est trop incliné à se tourner, si promptement on ne le
secourre, et, survenant le moindre inconvenient du monde, ce seroit
à moy seul qu'ung chacun donneroyt toute la coulpe, oires que je n'en
pourroys mais, dont ne suis aucunement d'intention de me desaisir
d'aucunes lettres, promesses on choses samblables, si je n'ay premiè-
rement les leurs icy entre mes mains, ce que vous ne devez estimer
aultrement: par quoy le mellicur sera de chercher tous moyens pour
premièrement recouvrer quelque notable somme de deniers, afin
que, à faulte de si peu de chose, si belles occasions ne se perdent. Et
en cas qu'il fust possible de mener et induyre à servir en une telle
cause tant juste et chrestienne ces gens de guerre allemans, vous vous
pouvez bien assurer qu'il ne tient point à moy de les solliciter jour-
nellement; mais, n'estant cela aucunement possible, c'est cause qui
me faict ainsi sur ce insister, comme aussi par faulte dudit argent
n'est aucunement possible de fère divertir à l'ennemi ses forces,
ainsi que vous l'escripvez.

J'ay de mesme fort volontiers entendu la belle apparence qu'il y
at maintenant pour aussi se pover assseurer du Walvisch, Copewas,
Zeeridder et aultres lieux circumvoysins, et je cognois assez l'import-
tance de ces places: par quoy je vous prie adviser pardelà par
ensamble de quelque bon et seur moyen pour y pover parvenir, et
m'advertir par après par qui et comment l'on le pourroyt fère entre-
prendre; car il me samble que pour le moins il faudroyt quelque
mille ou douze cens hommes pour garder lesdis places.

Quant aux villes Deventer, Campen et Zwoll, je ne vous en tien-
dray icy long propos puisque par mes lettres d'hier que Henrych
Wesels vous apportera, en responce de celles qu'il m'a escript, vous
verrez bien amplement mon intention, jointement la peine en
laquelle je me trouve desjà pour ce faict-là à faulte d'argent: par
quoy vous adviserez avecq luy sur ce faict au miculx que pourrez.

Je suis content de donner à Egmont la commission que vous
demandez et regarderay de la fère dépescher par le premier.

De ce que m'escripvez du ministre Hermannus (1), il est ainsi que je suis adverty de son faict, et ne pourra icelluy en rien préjudicier au nostre, mais bien fort l'advancher, s'yl plaist au Seigneur Dieu y donner sa grâce.

Et pour fin de cestes, comme par mesdits précédentes je vous ay avec bien amples raisons escript que surtout conviendra practycquer pour avoir et s'emparer premièrement de quelques deux ou trois villes, par le moien desquelles l'on puisse estre tant plus asseuré de à toutes occasions secourir toutes les aultres qui samblablement se voudroyent rendre, me samble, en cas qu'il n'y eust point encoires moien de povoir occuper celle d'Utrecht, encoires que à l'effect susdit elle soit bien une des principales, que l'on pourroyt regarder d'entreprendre le mesme sur Wyck ou Wagenynge, laquelle serviroyt aussi fort bien à ce que dessus, mesmement pour secourir Bueren, Thielt et Bommel, lesquelles aussi, pour estre villes tant importantes; c'est bien aussi raison de regarder le moien comment les pouvoir secourir; car, aultrement et n'ayant quelque ville sur ceste rivière passant à Wyck, il seroit du tout impossible de donner aucun secours aux villes susnommées pour grand besoing qu'elles en eussent: par quoy en pourrez parler au sieur Huchtenbrouch, lequel cognoist meulx la situation de la ville de Wyck que moy.

Et quant à ce que m'escripvez qu'il y a aucuns qui présentent (selon la charge que je vous avois donné) de donner quelques pension aux *retournés*, je le treuve fort bon, et serviroyt grandement à l'advancement de ce faict, moyennant qu'il y eust quelque petit commencement d'argent comptant avecq cela, dont vous pourrez adviser à tout et me mander par après à toutes occasions ce qu'aurez trouvé.

Et à tant, Wesenbeke, je prie Dieu vous avoir en sa sainte garde.
Escript à Dillenberg, ce dernier jour d'octobre 1570.

Votre bon amy,
GUILLAUME DE NASSAU.

(1) Il est fait mention de ce ministre dans une lettre de Charles Utenhove, GROEN VAN PRINSTERER, t. III, p. 105.